

HOMÉLIE 2

Après que l'impératrice fut venue dans une grande église au milieu de la nuit, en eut enlevé les reliques des martyrs, en parcourant tout le forum jusqu'à Drypia, le tombeau des martyrs se trouvant à neuf milles de la ville, cette homélie fut prononcée devant le même tombeau, en présence de l'impératrice elle-même, de toute la cité et des magistrats.

1. Que dirai-je ? par où commencer ? Je tressaille, je suis fou, mais d'une folie meilleure que la sagesse; je me sens transporté, je ne touche plus la terre, ivre déjà de cette volupté spirituelle. Que vais-je dire, et quel sujet aborder ? le courage des martyrs ? l'allégresse de la cité, le zèle de l'impératrice ? le concours de nos chefs ? la honteuse défaite du démon et de toutes ses légions ? sera-ce la noblesse de l'Eglise, la puissance de la croix, les merveilles du Crucifié, la gloire du Père, la grâce de l'Esprit, le bonheur de tout ce peuple, les joyeuses manifestations de la cité, l'empressement des solitaires, les chœurs des vierges, cette imposante couronne de prêtres, cette courageuse assistance de séculiers, esclaves et libres, princes et sujets, pauvres et riches, étrangers et citoyens ? Je puis bien appliquer à tous cette parole : «Qui racontera vos puissances, Seigneur, qui publiera toutes vos louanges ?» (Ps 105,2) Des femmes nourries dans les gynécées, plus molles que la cire, abandonnant leurs délices et leurs maisons, rivalisent dans leurs transports avec les hommes les plus robustes, franchissant à pied cette longue route; aucune différence sous ce rapport entre la vieillesse et la jeunesse; rien n'a fait obstacle à leur ardeur, ni la faiblesse de la nature, ni la mollesse des habitudes, ni le luxe des vêtements. Les princes eux-mêmes, laissant là leurs chars, leurs licteurs, leurs satellites, se mêlent aux simples particuliers.

Et pourquoi parler des femmes et des princes, quand celle-là même qui porte le diadème et la pourpre, n'a pas un instant voulu se séparer des reliques pendant tout le chemin, suivant les saints comme une servante, portant la main sur le reliquaire et le voile dont il était enveloppé, foulant aux pieds tout faste humain, s'exposant à tous les regards sur ce vaste théâtre, si bien que tout le peuple a pu la voir comme la voient les familiers de la cour. Son irrésistible amour pour les martyrs, cette flamme brûlante de la charité, l'a fait se dépouiller de tous les ornements factices, et manifester au grand jour son zèle pour les généreux témoins de la vérité. Elle s'est souvenue du bienheureux David, revêtu lui aussi des insignes de la souveraine puissance et régnant sur le peuple hébreu : quand il transféra l'arche sainte, il mit de côté tout cet appareil, pour la précéder en dansant de toutes ses forces, menant des chœurs sacrés, tressaillant d'allégresse, et laissant éclater ainsi la joie que lui causait cette pieuse solennité. Or, s'il était juste de déployer une telle ferveur pour l'ombre et la figure, combien plus ne l'est-il pas pour la grâce et la vérité ? Et dans le fait, l'arche que transportait notre souveraine est incomparablement supérieure à celle de David. Au lieu de tables de pierre, celle-là renferme des tables spirituelles, une grâce qui fleurit, un don qui rayonne, des ossements qui luttent avec les rayons du soleil, ou mieux qui répandent une lumière plus éblouissante. L'éclat du soleil n'offusque pas les démons, tandis que cette nouvelle lumière les frappe d'aveuglement et les force de prendre la fuite : telle est la puissance de la cendre même des saints.

Cette puissance ne réside pas seulement dans leurs reliques, elle agit au dehors, chassant les esprits impurs, et sanctifiant d'une manière irrésistible les hommes qui s'approchent avec foi. Voilà pourquoi l'impératrice, dans son amour pour le Christ, accompagnait les reliques, ne se lassait pas de les toucher, attirant sur elle la bénédiction, et de plus enseignant à tous cet admirable moyen d'acquérir les richesses spirituelles, les entraînant à cette source qui ne désemplit pas, bien qu'on ne cesse d'y puiser. De même que les sources qui jaillissent de la terre ne restent pas renfermées dans leur bassin, mais débordent et se répandent; de même la grâce de l'Esprit, qui s'attache à ces ossements sacrés n'y reste pas immobile, et passe dans l'âme de ceux qui la cherchent avec foi, de l'âme reçue sur le corps, du corps sur les vêtements, jusqu'à la chaussure, jusqu'à l'ombre elle-même. L'action miraculeuse n'était pas exercée par les corps seuls des saints apôtres, elle l'était aussi par leurs suaires et leurs ceintures : ce n'est pas tout, l'ombre elle-même de Pierre opérait ce que des êtres vivants ne pourraient jamais opérer. Un simple manteau jeté sur les épaules d'Elisée, lui communiqua bien jadis une double grâce; ce n'était donc pas seulement le corps du prophète, c'était encore son vêtement qui s'en trouvait imprégné. Chez les trois enfants, même prodige : la flamme, non contente de les respecter, respecta jusqu'à leur chaussure. Cette puissance, le corps d'Elisée la possédait encore après sa mort; un cadavre jeté dans le tombeau du prophète, revint aussitôt à la vie. Cela s'est renouvelé de nos jours : pendant

qu'on transférait ces reliques, les tortures des démons redoublaient de toute part s'élevaient leurs clameurs et leurs plaintes, le rayon parti de ces ossements atteignant leurs phalanges comme un trait de feu.

2. Voilà pourquoi je tressaille, je suis comme emporté par la joie; du désert vous avez fait une cité, la ville est restée vide, vous avez déroulé devant nous aujourd'hui les richesses de l'Eglise. Voyez que de brebis, et nulle part le loup ne se montre; que de vignes, et pas d'épines; que d'épis, et pas d'ivraie. La mer a reflué de la ville jusqu'en ce lieu, une mer parfaitement calme, où le naufrage est inconnu, où nul écueil ne se rencontre, une mer plus douce que le miel, plus suave à boire que les eaux les plus pures. On pourrait encore sans crainte d'erreur l'appeler un fleuve de feu; tant les flambeaux allumés durant la nuit en présentaient l'image par ces lumineuses traînées qui s'étendaient jusqu'à ce sanctuaire. Ceux-là brillaient dans les ombres de la nuit; mais, le jour venant à paraître, d'autres flambeaux jetaient leur éclat. Le soleil levant éclipsait les premiers, et donnait à ceux qui brillent dans les Ames une plus vive clarté; la lumière que votre joie laissait rayonner surpassait toute lumière visible. Chacun de vous portait deux flambeaux, celui qui dissipait les ombres de la nuit, et celui de votre zèle, brillant la nuit et le jour. Je ne voudrais pas même appeler cela une nuit, puisqu'elle luttait avec le jour, sillonnée qu'elle était par vous tous, enfants de lumière, étalant des splendeurs auxquelles on ne saurait comparer les innombrables étoiles, pas même l'étoile du matin. De même que les voluptueux changent le jour en nuit; de même ceux qui se livrent à de pieuses veilles changent la nuit en jour. Aussi ne cessaient de retentir ces paroles du prophète : «Dans mon bonheur, la nuit est ma lumière; les ténèbres s'effacent devant vous, la nuit s'illumine comme le jour; les ténèbres et la lumière ne diffèrent pas pour lui.» (Ps 133,11-12)

Quel jour pourrait égaler l'éclat de cette nuit, où la joie débordait de toutes les âmes, où vous étiez tous inondés d'un bonheur spirituel, quand la population entière se répandait dans tous les chemins et sur l'agora ? Impossible de voir le sol nu, la route disparaissait sous un flot continu d'hommes; vous présentiez l'aspect d'une longue chaîne d'or, d'un fleuve intarissable et roulant avec impétuosité. Si nous levions les yeux vers la voûte céleste, nous apercevions la lune et les étoiles dont elle est entourée : sur la terre, c'était la multitude des fidèles, et l'impératrice au milieu, plus rayonnante que la lune elle-même; elle l'emportait dans la même proportion que les étoiles d'en bas l'emportent sur celles de là-haut. Eh quoi ? la lune a-t-elle donc la dignité d'une âme ornée d'une pareille foi dans une position pareille ? Que devons-nous le plus admirer chez elle ? Son zèle plus brûlant que le feu, sa foi plus solide que le diamant, sa modestie et son humilité supérieures à celles de tous ? Laissant de côté les insignes du suprême pouvoir, le diadème et tout ce faste extérieur, elle avait substitué la bure à la pourpre, et n'en était que plus éblouissante. On a vu bien des reines portant le manteau royal et le diadème, mais n'ayant pas d'autre gloire que cet appareil : celle-ci nous est apparue revêtue de cette beauté nouvelle, érigeant ce nouveau trophée. Seule elle a fait cortège aux martyrs avec ce zèle et cette piété, se confondant avec le peuple, ne voulant pas d'autre escorte, rejetant avec magnanimité toute marque de distinction. Aussi n'a-t-elle pas fait moins de bien à ce peuple que les martyrs eux-mêmes. Tous contemplaient son empressement, en même temps que les reliques; tous, riches et pauvres, la voyaient avec admiration suivre les ossements sacrés durant toute cette longue marche, sans témoigner ni fatigue ni découragement, toujours à côté du reliquaire. Voilà pourquoi nous ne cessons de vous proclamer heureuse, et les générations futures uniront leurs acclamations aux nôtres.

3. De telles choses retentiront jusqu'aux extrémités de l'univers, dans toutes les contrées que le soleil éclaire; ceux qui viendront après nous, et les neveux de nos neveux les entendront redire; le temps n'en effacera pas le souvenir, Dieu lui-même les rendra célèbres chez toutes les nations et dans tous les siècles. S'il a pris soin que l'action d'une femme déchue parvint aux derniers confins de la terre, et que la mémoire en fût immortelle, à plus forte raison ne permettra-t-il pas qu'on ignore l'action d'une femme auguste, donnant l'exemple de toutes les vertus et montrant une semblable piété dans toutes les séductions de la puissance. Tous proclameront votre bonheur, votre hospitalité envers les saints, votre zèle apostolique; on vous nommera la protectrice des Eglises. Oubliant la faiblesse de votre sexe, vous avez su rivaliser avec les apôtres. Alors aussi, cette Phœbé qui reçut le docteur du monde, qui le couvrit de sa protection, n'était comme vous qu'une femme; et cependant elle brilla d'un tel éclat que ce saint digne des cieux, le plus grand des apôtres, proclama lui-même sa gloire en disant : «Elle a protégé beaucoup de saints, et moi-même.» (Rom 16,2) Priscille n'était également qu'une femme; mais cela ne l'a pas empêchée d'acquérir une gloire égale et de laisser un impérissable souvenir. Beaucoup d'autres femmes parurent dans ce même temps

menant une vie vraiment apostolique. Nous ne craignons donc pas de nous tromper en vous plaçant dans ce nombre; car vous êtes comme le port de toutes les Eglises, et vous employez la souveraineté d'ici-bas à conquérir le royaume céleste, bâtissant des églises, honorant les prêtres, dissipant l'erreur des hérétiques, accueillant les martyrs, non à votre table, mais dans votre cœur, non dans une demeure matérielle, mais dans vos affections, ou plutôt de ces deux manières à la fois.

Marie guidait aussi le peuple dans les anciens temps et fit entendre un cantique, tandis qu'on emportait les ossements de Joseph : elle, après que les Egyptiens eurent été submergés; vous, après que les démons ont perdu leur puissance : elle, quand Pharaon eut péri; vous, après la défaite du démon : elle, en s'aidant du bruit des cymbales; vous, avec des pensées et des sentiments plus sonores que la trompette : elle, entourée des Juifs rendus à la liberté; vous, ayant pour couronne l'Eglise elle-même : elle, menant une seule nation qui ne parlait qu'une langue; vous, entraînant des peuples sans nombre et qui parlent mille langues diverses. Les chœurs que vous avez formés chantaient de concert en romain, en syriaque, en grec, en barbare, les cantiques de David. Ces peuples et ces chœurs si divers n'avaient tous qu'une même lyre, celle de David, et vous entouraient de leurs prières. La joie de cette fête réclamait la présence de notre religieux empereur, qui porte avec vous le joug de la piété; mais c'était encore de votre part un acte de prudence, de le retenir pour ce jour dans son palais, et puis de nous promettre sa venue pour le lendemain. De peur que la multitude de chevaux et l'agitation des soldats en armes ne vinssent à causer quelque mal parmi les jeunes vierges ou les vieillards des deux sexes, à troubler la solennité, il a mieux aimé la diviser, obéissant à cette sage inspiration. Si tous les deux étaient venus aujourd'hui, ce serait la fin de la fête. Pour la rendre plus calme le premier jour, et pour en ajouter un second à notre allégresse, elle a partagé ce devoir avec l'empereur : elle est là maintenant, et sa parole nous garantit qu'il y sera demain. Comme elle partage avec lui les honneurs de l'empire, elle partage les devoirs de la piété; elle ne souffre pas qu'il demeure étranger à ses bonnes œuvres, elle l'y convie toujours.

Puisque cette solennité spirituelle doit se continuer demain, ne manquons pas d'y montrer la même ferveur : comme nous voyons aujourd'hui cette amante du Christ au milieu du peuple, venons voir demain le pieux monarque au milieu de son armée, offrant à Dieu le même sacrifice d'amour, de zèle et de foi. Demandons pour eux, en mêlant nos prières à celles des saints martyrs, une longue vie, une vieillesse florissante, des enfants, et des enfants encore à leurs enfants. Avant tout demandons pour eux l'accroissement de ce zèle et de cette piété : qu'ils traversent la vie présente de manière à régner dans les splendeurs éternelles, avec le Fils unique de Dieu. «Si nous prenons part à ses souffrances, est-il écrit, nous aurons part à sa royauté;» (II Tim 2,12) nous obtiendrons les biens qui ne doivent pas finir. Puisse-tous nous tous en être jugés dignes, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.